



SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

CONTRIBUTIONS UISG - USG



Synode
2021
2023

Pour une Église synodale

communion | participation | mission

PRÉSENTATION

Afin de participer activement au processus synodal sur la synodalité, les cardinaux João Braz de Aviz (préfet du Dicastère pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique) et Mario Grech (secrétaire général du Synode des évêques) ont envoyé une lettre commune à tous les gouvernements généraux membres de l'USG et de l'UISG, les invitant à "réfléchir à l'exercice de la gouvernance au sein des instituts et aux relations entre les différents instituts" (17 janvier 2022),.

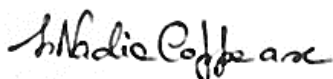
En fait, avant même de recevoir cette lettre, d'octobre 2021 à avril 2022, les gouvernements généraux des différents instituts et sociétés de vie apostolique ont mené leurs propres processus de dialogue et de prière, impliquant parfois des membres de la Curie, des gouvernements provinciaux ou même toute la Congrégation. 224 congrégations ont participé, 169 féminines (75%) et 55 masculines (25%). Cette proportion correspond à la réalité de la vie religieuse actuelle, puisque les congrégations féminines représentent 75% du total.

À partir d'avril 2022, une commission, composée de Gemma Simmonds CJ, José Cristo Rey García Paredes CMF, Maria Cimperman RSCJ et Orlando Torres SJ, a préparé un résumé des contributions reçues, qui a ensuite été présenté à l'Assemblée de l'USG (mai 2022) et à l'Assemblée en ligne de l'UISG (juillet 2022).

Les deux Assemblées ont exprimé leur identification avec les résultats de la consultation et comptent donc avec la force non seulement des congrégations qui ont participé directement à la consultation, mais de toutes les congrégations appartenant aux deux Unions, à travers leurs Supérieurs et Supérieures Générales.

Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements aux membres de la Commission de synthèse pour leur excellent travail et leur passion pour la vie consacrée. Merci également à toutes les congrégations qui ont participé activement à la consultation.

Nous sommes également reconnaissants de l'invitation à participer au processus synodal et réitérons, au nom des deux Unions, notre volonté de continuer à collaborer à la construction d'une Église plus évangélique et synodale.



*Nadia Coppa ASC
Présidente UISG*



*Arturo Sosa SJ
Président USG*

DOCUMENT POUR LE SYNODE CONTRIBUTIONS DE L'UISG ET DE L'USG 28/07/2022

INTRODUCTION

Invitation et projet

L'UISG et l'USG ont invité les gouvernements généraux des instituts religieux à participer à la réflexion sur le Synode menée durant la phase préparatoire à l'Assemblée générale de 2023. À cet effet, les deux Unions ont choisi une méthode permettant aux gouvernements généraux d'avoir des discussions approfondies sur le sujet. Six pistes ont été proposées :

- 1) Évoquer des histoires ou récits de synodalité dans vos Instituts.
- 2) Découvrir les germes de synodalité qui existent déjà.
- 3) Découvrir les mauvaises herbes qui menacent le bon grain.
- 4) Le rêve de synodalité que Dieu a pour l'Église et la vie consacrée du troisième millénaire.
- 5) Les conséquences pour la vie consacrée.
- 6) Les implications pour la vie et la mission de l'Église.

Les réponses qui nous sont parvenues étaient nombreuses et représentatives des instituts de femmes et d'hommes. Certains instituts ont invité tous leurs membres à participer à cette démarche, d'autres, les provinciaux et leurs équipes, d'autres encore, les conseils généraux. Le présent document résume les contributions reçues, et afin de mieux comprendre l'ensemble, la Commission de synthèse a essayé d'organiser la richesse de ces contributions en différentes parties.

La Commission de synthèse

Faire partie d'une commission chargée de résumer les réponses que les congrégations religieuses du monde entier ont présentées sur le Synode a été une expérience intense et un immense privilège. Les quatre membres de la Commission - Maria Cimperman RSCJ, José Cristo Rey García Paredes CMF, Gemma Simmonds CJ et Orlando Torres SJ - ont tous une vaste expérience de collaboration avec leurs confrères et consœurs religieux dans le monde. Nous avons passé quatre jours complets à lire et à réfléchir ensemble sur les centaines de pages de rapports en six langues avant de pouvoir commencer à rédiger la synthèse.

Notre tâche principale consistait à résumer les réponses telles qu'elles avaient été formulées par les répondants, sans interpréter ni modifier quoi que ce soit, en assurant une synthèse aussi fidèle que possible. Vous trouverez donc dans ce rapport la fraîcheur et la vitalité des réponses sur le Synode qui nous ont été envoyées par les équipes de direction ou, de manière plus générale, par les membres des congrégations religieuses à travers le monde.

Un degré élevé de consensus

Même si certaines réponses reflètent la situation particulière dans laquelle les membres vivent et exercent leur ministère, et diffèrent donc des réponses venant d'autres contextes, dans l'ensemble, nous avons été frappés par le degré élevé de consensus sur des questions particulières venant de tous les continents et de tous les contextes. Les religieux parlent ouvertement et avec courage de situations qui doivent changer si l'on veut que la vie religieuse elle-même et l'Église au sens large survivent et prospèrent. Ils offrent une autocritique vigoureuse, ainsi qu'une critique des attitudes et des pratiques oppressives au sein de l'Église qui empêchent la vie religieuse d'exprimer pleinement son potentiel. Ils parlent aussi de leur zèle et de leur énergie, suscités par les signes d'espérance dans le processus synodal qu'ils trouvent dans tous les contextes humains et dans tous les coins du monde. Ils soulignent l'urgence de promouvoir la synodalité, tout en sachant que c'est à eux qu'incombe la responsabilité du changement.

À l'heure où beaucoup portent leur attention sur la diminution structurelle de la vie religieuse dans le monde, ce document, qui exprime les voix des religieux dans le monde, montre que ceux-ci ont un rôle important à jouer pour promouvoir et vivre le chemin synodal vers lequel le pape François a appelé l'Église. Nous espérons que ce document encouragera nos confrères à emprunter un chemin plus synodal pour leur propre avenir et celui des générations à venir.

I. ÉVOQUER DES HISTOIRES OU RÉCITS DE SYNODALITÉ

Les gouvernements généraux ont commencé leurs débats en évoquant des expériences ou des histoires de synodalité, présentes ou passées, concernant la vie missionnaire et ministérielle de leurs Instituts. Ces histoires nous permettent de comprendre le sens de la synodalité, en le considérant plus qu'un concept intellectuel, le résultat de diverses expériences vécues.

1. Motivation

- Une conviction commune se manifeste avec évidence : la synodalité se fonde sur le baptême et non sur l'ordination. Tous les baptisés sont appelés à parcourir ensemble le chemin synodal, chacun offrant sa contribution spécifique.
- Il est reconnu que l'attitude synodale s'ancre dans un cœur qui aspire à vivre en relation,

à partager l'amour de Dieu, à discerner et à prendre des décisions avec d'autres. Il faut avoir l'humilité d'écouter l'Esprit qui s'exprime à travers les autres, de considérer la voix de chaque personne comme étant égale et aussi précieuse que la nôtre, et de travailler en équipe dans une atmosphère de confiance.

2. Histoires et récits de synodalité (dans la mission et dans la vie)

- Les histoires partagées ont mis en évidence les questions soulevées et les leçons apprises pendant la pandémie de Covid, les questions de justice sociale liées à l'attention aux autres et à la sauvegarde de la création (*Laudato si'*), et la solidarité et l'amitié universelles (*Fratelli tutti*).
- Les histoires et les récits partagés s'entrelacent avec la richesse de la diversité, de l'identité culturelle de chacun, des préoccupations universelles de chaque institut et des réalités du monde qui nous interpellent.
- Il y a des histoires de conversations entre religieux et laïcs qui partagent la mission et collaborent à des projets pour les personnes économiquement vulnérables, les malades, les victimes d'inondations, et qui travaillent en réseau avec des groupes (par exemple Médecins sans frontières) s'occupant des migrants et des réfugiés dans les centres de détention. Ces expériences nous font prendre conscience que tous les peuples sont liés et interdépendants, renforcent nos liens dans la communauté et promeuvent la sororité/fraternité universelle. Selon les mots d'un groupe : la synodalité conduit à la solidarité.
- Dans les contributions, il est possible aussi de déceler une invitation à écouter les voix des personnes appauvries, notamment les migrants et les réfugiés, mais aussi à faire participer aux discussions communautaires ceux qui restent à distance ou ne participent normalement pas à nos réunions.
- Une autre expérience de synodalité encourageante ont été les séances d'écoute, comme celles initiées dans un couvent de sœurs à Washington D.C., qui ont permis aux participants d'apprécier l'unité dans la diversité dans le contexte des manifestations *Black Lives Matter*. Jeunes et vieux, Afro-américains, Latinos et blancs, prêtres, religieux et laïcs ont participé à ces séances d'écoute et de partage. La dynamique était vraiment circulaire. Des cercles d'écoute comme celui-ci ont eu lieu sur tous les continents.
- D'autres histoires et initiatives présentent les religieux comme *missionari dell'ascolto*, dont les verbes clés sont écouter, participer, prier et chercher. Cette attitude a entraîné : la construction de réseaux de communication avec des groupes œcuméniques et interreligieux, à partir de *Fratelli tutti* ; des initiatives de contact avec les musulmans, des visites aux détenus, la formation de communautés interculturelles, des marches aux côtés des communautés marginalisées sur les

plans socio-politique et économique et situées aux périphéries, et/ou la participation aux réflexions synodales diocésaines.

- Les communautés religieuses vivant et travaillant en Amérique latine mentionnent l'importance exemplaire que les assemblées de l'épiscopat latino-américain de Medellin, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida ont eu pour elles et pour l'Église : le caractère participatif et synodal de ces rencontres a renforcé les liens de communauté et de solidarité au sein de l'Église latino-américaine et lui a donné une impulsion impressionnante vers une mission commune sur le continent.
- Les récits de synodalité mentionnent la participation active à des programmes de formation qui favorisent la croissance humaine et spirituelle et la mission commune au niveau intercongrégationnel. Cette participation crée une atmosphère d'ouverture et d'accueil envers les autres, ceux qui sont différents, et prépare chacun à l'écoute et au dialogue. Il est reconnu que, bien que les processus soient certainement plus lents parce qu'ils impliquent plus de participants, la richesse de la diversité, la complémentarité et les perspectives qui s'ouvrent valent bien le temps et les efforts investis.
- De nombreuses congrégations religieuses font de leurs assemblées ou chapitres généraux et provinciaux des processus synodaux : dans chacun d'eux, la participation et la communion sont encouragées lorsque des décisions importantes concernant la mission et la vie doivent être prises. Dans certaines contributions, il est reconnu que les Constitutions renouvelées sont aussi le fruit d'un véritable processus synodal marqué par une pratique de l'écoute et une culture de la collaboration.

II. DÉCOUVRIR LES GERMES DE SYNODALITÉ QUI EXISTENT DÉJÀ

La deuxième question posée aux gouvernements généraux leur demandait de détecter des germes de synodalité ou même des graines qui n'avaient pas encore germé. Les réponses et les contributions les plus diverses ont été données.

1. Les initiatives ecclésiales concernant la vie consacrée

Tout d'abord, mention est faite de l'enthousiasme suscité par la convocation de ce Synode et par le style synodal du pape François. Cela témoigne du désir de cette Église inclusive que nous voulons voir. La petitesse et la fragilité sont des germes qui deviennent le levain pour le Royaume de Dieu. Voici quelques germes de synodalité détectés au sein de l'Église :

- La présence, bien qu'encore minoritaire, de femmes dans les rôles de direction et de prise de décision. Un exemple est la nomination de sœur Nathalie Becquart

comme sous-secrétaire du Synode des évêques.

- Le souhait d'établir des relations de dialogue et de coopération : impliquer les collaborateurs/employés dans les rôles de direction, dans les délibérations et les décisions ; confier ou remettre des ministères corporatifs à une personnalité juridique publique [PJP] pour poursuivre l'œuvre apostolique de la congrégation religieuse par l'intermédiaire d'administrateurs laïcs.
- La participation à la mise en place d'une « Collaboration pour futurs émergents » en Australie afin d'aider les congrégations religieuses qui touchent à leur fin. De telles situations invitent à être créatif, à se détacher des institutions et à se libérer de celles-ci au profit de la mission.

2. Les processus synodaux au sein des instituts

- Toutes sortes de processus au niveau de la congrégation et au niveau personnel ont aidé à aller de l'avant, à approfondir les relations et les discussions en se basant sur l'écoute authentique, le dialogue et le discernement ; apprendre à être plus inclusif, à accepter les différences des cultures et des coutumes : *la palabre* en Afrique, *musyawarah* en Indonésie... Les principes de subsidiarité, de collégialité et de solidarité dans la vie et la mission gagnent du terrain dans la vie religieuse. Tous les processus de conversion personnelle sont des germes de synodalité.
- Les changements dans les structures, les méthodes et l'exercice de l'autorité : de la résolution de problèmes à l'enquête appréciative, de l'exercice de l'autorité compris comme pouvoir à l'exercice de l'autorité compris comme service et transformation, l'obéissance est alors comprise au sens de discernement mutuel/ de prise de décision partagée, de discernement communautaire.
- Il y a des communautés qui, encouragées par une longue tradition d'hospitalité, accueillent ceux qui les visitent et y cherchent refuge ; elles créent une atmosphère accueillante et aident les personnes à se sentir libres et disposées à parler, à partager leurs idées, leurs espoirs et leurs expériences ; elles facilitent la conversation spirituelle.
- Il y a des germes de synodalité dans l'appel clair à inclure les femmes et les hommes laïcs et religieux dans la formation des séminaristes. La présentation du ministère ordonné, non pas sous le profil cléricliste, mais en accord avec le Concile Vatican II, afin que celui-ci puisse influencer l'émergence d'une Église de tous, plus participative et accueillante.
- En pleine tragédie provoquée par la pandémie de Covid, il y a eu aussi des germes et des fruits : le contexte a permis d'assurer une formation en ligne, de partager le matériel de formation à la foi avec un grand nombre de personnes,

et de le rendre accessible aux jeunes et à ceux qui sont loin de l'Église. Plusieurs congrégations ont également pu utiliser Internet pour créer et poursuivre des programmes de formation initiale et continue.

3. Expériences de mission partagée, de dialogue interconfessionnel et interreligieux, de solidarité et d'inclusion

- Des réseaux sont créés entre des personnes qui œuvrent pour le même but ou objectif : rencontres significatives avec d'autres, chemins communs de spiritualité - prière/contemplation, relations interconfessionnelles, migrations, changements climatiques, recherche du bien commun.
- Les germes de la synodalité surgissent là où des personnes de tous les horizons se rassemblent dans la recherche du sens de la vie ; la situation pandémique a contribué à chercher ensemble et à s'entraider ; ainsi, de petites communautés chrétiennes sont nées.
- Le dialogue avec les autres religions ou avec d'autres confessions chrétiennes et la prise de contact avec ceux qui ne partagent pas la même foi, en suivant l'exemple du pape François, sont aussi des germes de synodalité ; ainsi que le dialogue interreligieux, compris comme un dialogue contemplatif (écouter, partager, réfléchir, agir) et la prière œcuménique et interreligieuse (prière à Marie avec les musulmans et les juifs).
- Il y a des germes de synodalité là où nous présentons le visage inclusif et non exclusif de l'Église et dénonçons les attitudes et les actions racistes ou sexistes : par la consultation, le dialogue, la réflexion commune, l'introspection.
- Il y a des germes de synodalité là où nous trouvons de nouvelles approches de la solidarité : assurer un avenir de justice raciale et ethnique et de paix pour les frères et sœurs noirs, métis, asio-américains et amérindiens (États-Unis) ; établir des liens approfondis avec les sœurs et les frères autochtones et amérindiens (Amériques) ; ouvrir de nouvelles voies de présence de sœurs religieuses dans divers mouvements ; s'allier avec des groupes partageant les mêmes idées pour aborder des questions sociales clés (telles que les changements climatiques, les réfugiés et les demandeurs d'asile, les sans-abris), ou des questions de nationalités spécifiques (en Australie, la déclaration d'Uluru : *venue du Cœur de la nation*; en Irlande, la série *We Must Speak*, les femmes qui partagent leur expérience dans l'Église ou les voix de ces femmes qui encouragent la prise de décision et le changement dans l'Église ; au Canada, le mouvement de justice réparatrice et le plan d'action pour la réconciliation avec les Premières Nations).
- Il y a des germes de synodalité partout où nous entendons le cri des pauvres et des vulnérables de la terre, ou de ceux qui ont survécu aux abus (sexuels, de

conscience, de pouvoir...).

- Un germe de synodalité est le besoin de plus en plus ressenti et urgent d'une éco-théologie qui reconnaisse la sainteté de la création, qui nous fasse célébrer la liturgie de la vie - comme une bénédiction sacramentelle - dans la rencontre avec la terre, les cultures et les peuples ; et qui nous conduit à témoigner de la dimension écologique des conseils évangéliques.

III. DÉTECTER LES MAUVAISES HERBES QUI MENACENT LES GERMES DE SYNODALITÉ

La troisième question posée aux gouvernements généraux demandait de découvrir l'ivraie qui peut apparaître à côté du bon grain et le menacer, selon la parabole de Jésus (Mt 13,24-30).

1. Les mauvaises herbes aux racines profondes : des obstacles sur le chemin synodal

- Il y a des mauvaises herbes là où l'intention synodale du pape François et les impulsions du Concile Vatican II ne sont pas transmis avec conviction, enthousiasme et intérêt par le clergé et les laïcs, parce qu'ils s'y opposent ou parce qu'ils abordent la synodalité avec un langage et des questionnaires étrangers à la vie et aux expériences ecclésiales des fidèles chrétiens.
- Le germe de synodalité est étouffé par le climat de division et de polarisation qui règne dans certaines Églises et qui se manifeste par le dogmatisme, l'orgueil, l'hypocrisie, l'envie et la jalousie, la calomnie mesquine. Certains expriment leur scepticisme quant à la possibilité que des voix critiques soient entendues sans être censurées dans certains diocèses ou paroisses.
- Le fondamentalisme théologique, moral, social et même liturgique (entre les différents rites) étouffe le germe de synodalité. De tels mouvements fondamentalistes, soutenus par des groupes politiques, économiques et médiatiques, (par exemple aux États-Unis et même dans certains secteurs de l'épiscopat) tentent de retrouver le pouvoir patriarcal et d'établir un modèle de formation au séminaire pré-Vatican II.
- Les influences culturelles pernicieuses qui touchent un nombre non négligeable de personnes, mais surtout le clergé, peuvent étouffer les germes de la synodalité, telles que : le système des castes, le tribalisme, le régionalisme, le nationalisme, les éléments d'une culture confucianiste et les « groupes de la peur » du RSS (une organisation fondamentaliste hindoue en Inde).

2. Les mauvaises herbes des disparités et de la discrimination entre les sexes

- Les femmes, qui représentent au moins 50 % de la population mondiale, devraient être entendues ; or, ce n'est pas ce qui se produit dans une grande partie de l'Église : elles sont réduites au silence et empêchées de promouvoir le changement culturel ; et si elles expriment leurs idées, elles risquent d'être exclues de leurs responsabilités et de leurs emplois. Des situations comme celle-ci suscitent un fort scepticisme à l'égard de la proposition synodale.
- Le sexisme dans la prise de décision et dans le langage ecclésial est répandu dans l'Église, en particulier en Afrique et dans d'autres pays. En conséquence, les femmes sont exclues des rôles importants dans la vie de l'Église, discriminées par le fait de ne pas recevoir un salaire équitable pour leurs ministères et leurs services. Les religieuses sont souvent considérées comme une main-d'œuvre bon marché. On a tendance, dans certaines Églises, à exclure les femmes et à confier des fonctions ecclésiales à des diacres permanents ; et même à sous-estimer la vie religieuse sans l'habit, sans tenir compte de l'égalité fondamentale et de la dignité de tous les fidèles chrétiens baptisés, femmes et hommes.
- Le manque de respect et d'engagement envers les groupes considérés comme marginaux (divorcés, LGBTQ+, etc.) et exclus de l'accès à la vie sacramentelle et liturgique de l'Église est dénoncé comme une mauvaise herbe.

3. Les mauvaises herbes du cléricalisme

- Il existe un modèle patriarcal et hiérarchique - qui n'est pas celui de Vatican II - qui prévaut encore dans la vision théologique et pratique du ministère et des *tria munera*. Un tel modèle favorise le cléricalisme et ne reconnaît pas la dignité fondamentale de chaque baptisé. La suprématie historique - sociale et culturelle - du genre masculin considère le clergé comme une race à part, motive un traitement arrogant et irrespectueux envers les laïcs, et empêche les formes de collaboration et de relations mutuelles. L'émergence de jeunes prêtres ultra-conservateurs, qui ne sont pas du tout enclins à écouter des voix alternatives, est frappante. L'insuffisance de la formation théologique et psycho-sexuelle, initiale et continue, des séminaristes et du clergé donne naissance à un clergé toxique, qui se pare de titres grandioses : Saint-Père, Son Éminence, Son Excellence, Supérieur...
- La synodalité est gravement compromise lorsque l'Eucharistie et d'autres sacrements sont utilisés comme une arme de discrimination et de division : l'exclusion et la peur sont promues par le clergé, étouffant les points de vue alternatifs et responsables sur les questions éthiques et morales, qui doivent être pris en compte : des sœurs ou des groupes particuliers sont exclus de la vie

sacramentelle.

- L'abus de pouvoir à différents niveaux et sa persistance : des curés de paroisse qui s'imposent comme seigneurs et qui ne respectent pas la transparence ni l'obligation de rendre des comptes aux autres ; des prêtres qui prennent possession du sacré, qui ne respectent pas les groupes paroissiaux et qui exigent l'obéissance à leurs critères. La vie consacrée en Afrique insiste pour dénoncer cette mentalité cléricale, qui ignore la voix de l'Esprit Saint. Elles ne sont pas peu nombreuses les femmes qui témoignent d'abus de pouvoir qui ont conduit au racisme, au sexisme, à la mauvaise gestion des biens de l'Église et à d'autres formes de discrimination. Il existe une concurrence pour la suprématie entre des groupes ecclésiaux rivaux (prêtres diocésains contre religieux ; compétition vocationnelle entre congrégations...). Un intérêt excessif pour ce qui est « à moi », excluant ce qui est « à nous ».
- Les scandales sexuels du clergé, la dissimulation et la protection des auteurs des crimes de la part des évêques ou des supérieurs, au lieu de s'occuper de ceux qui ont subi des abus, ont poussé beaucoup de personnes à quitter l'Église.
- La séduction du pouvoir économique : on détecte chez certains membres de la hiérarchie et dans certains diocèses, paroisses et communautés, un modèle d'administration des biens matériels et des ressources financières basé sur la cupidité, la corruption et l'injustice, et non sur l'Évangile. Dans de tels cas, il n'y a pas de sensibilité spécifique aux questions de justice, de paix et de sauvegarde de la création. La chaire devient un lieu pour réclamer des dons ; les actions sacramentelles et pastorales deviennent des moyens de lever des fonds ; l'Église apparaît plus comme une entreprise que comme un sacrement de Dieu.
- Les échecs des responsables : des responsables ecclésiaux décevants qui se concentrent sur la vie interne de l'Église et non sur une Église au milieu du monde ; des responsables qui n'écoutent pas mais qui parlent de tout ; des responsables qui persistent dans le « on a toujours fait ainsi » et qui n'essaient pas de mettre du vin nouveau dans des outres neuves ; des responsables qui se basent plus sur l'intelligence rationnelle que sur celle émotionnelle ; des responsables qui contrôlent et se méfient des laïcs, et qui ne préparent pas ceux-ci de manière adéquate aux nouvelles responsabilités dans l'Église.

4. Les mauvaises herbes dans la vie consacrée

- Dans la vie religieuse, il y a encore des domaines où persistent l'autoritarisme, l'exclusion, l'intimidation, l'imposition stricte de l'uniformité, des modèles mentaux et structurels obsolètes, de vieilles blessures et des tensions non guéries et non résolues.

- La formation des jeunes à la vie consacrée dans un esprit exclusivement intime (moi et Jésus) ne favorise pas le discernement communautaire, l'écoute des autres, le ministère collaboratif, et constitue un obstacle à la synodalité.
- Les personnes religieuses ont elles aussi des « angles morts » qui les poussent à nier les réalités douloureuses et les empêchent ainsi de reconnaître leurs attitudes de résistance et de découvrir la vérité. L'incapacité d'accepter notre vulnérabilité et nos limites bloque les possibilité de croître à partir de celles-ci.

IV. LA SYNODALITÉ RÊVÉE PAR DIEU POUR L'ÉGLISE ET LA VIE CONSACRÉE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Les gouvernements généraux de l'UISG et de l'USG - dans leur discernement sur la synodalité rêvée par Dieu pour l'Église et la vie consacrée du troisième millénaire (pape François) - ont offert d'importantes contributions à une théologie et à une spiritualité de la synodalité. Dans certaines réponses, il est directement question de la synodalité rêvée par Dieu, dans d'autres de la synodalité rêvée par nos Instituts, avec la conviction que le rêve de Dieu est percevable dans nos rêves et dans les germes détectées.

1. Les bases bibliques de la synodalité rêvée par Dieu.

Les réponses des gouvernements généraux à la question de la synodalité que Dieu désire pour l'Église et la vie consacrée du troisième millénaire renvoient à plusieurs textes de l'Écriture Sainte qui la soutiennent :

- L'expérience de libération de l'Égypte et le chemin vers la terre promise dans l'Exode,
- la demande de Jésus que tous soient un (Jn 17, 21-23),
- l'exemple du Maître qui là où il passait, il faisait du bien et guérissait tous (Ac 10, 37-38),
- le commandement principal de l'Alliance d'aimer de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force (Mc 12, 30),
- la proclamation des Béatitudes (Mt 5, 3-12),
- la question de Jésus sur qui est sa famille (Lc 11, 27-28),
- le désir du Bon Pasteur que tous soient rassemblées en un seul troupeau (Jn 10, 16),
- ou le plan de Dieu pour une Église avec une diversité de charismes et de ministères, mais formant un seul Corps, le Corps du Christ, toujours animé par le Saint Esprit (1 Co 12 et 13).
- Le rêve de synodalité de Jésus est exprimé dans son annonce des Béatitudes, où il aspire à une terre de tous et pour tous, dans la justice, la dignité, le respect, la paix et l'amour ; ainsi que dans son enseignement sur la responsabilité que nous avons pour que tout cela se réalise (Mt 5, 1-12 ; Lc 6, 17-26).

2. La synodalité, le rêve de Dieu pour l'Église aujourd'hui

- C'est maintenant le temps du rêve de Dieu pour l'Église. La clé, ce sont les relations. Le moment est venu de construire des ponts. Le rêve de Dieu est une Église mondiale et synodale qui vit l'unité dans la diversité. Dieu prépare quelque chose de nouveau, et nous devons collaborer.
- Nous sommes appelés à avancer ensemble, en tant que « disciples du chemin », offrant un témoignage radical et ayant un cœur sans exclusion.
- Nous sommes une Église synodale quand tout le monde dans l'Église, sans distinction, a une voix et est entendu ; quand nous travaillons ensemble pour faire du monde une seule et même famille dans notre maison commune ; quand nous sommes une Église simple, fraternelle, pèlerine, ouverte, attentive aux signes des temps, accueillant la diversité et défendant la dignité et l'égalité de tous ; lorsque les différentes Églises s'écoutent et marchent ensemble le long du pèlerinage de la vie.

3. La synodalité, le rêve de Dieu pour la vie consacrée aujourd'hui

Le rêve de synodalité que Dieu a pour la vie consacrée émerge lorsque :

- nous marchons tous ensemble dans la même direction et avec le même but, en tenant compte de la grande variété de nos charismes ;
- nous sommes convaincus que nos instituts continuent d'exister parce que telle est la volonté de Dieu, qui veut agir dans l'humanité et dans l'Église à travers nos charismes et nos ministères ;
- nous sommes comme le Bon Samaritain, qui n'abandonne pas les faibles et les nécessiteux qu'il rencontre sur le chemin de la vie, et qui aspire à une société inclusive (intergénérationnelle, interreligieuse, interculturelle, diversifiée sur le plan humain).

4. Nous croyons que notre rêve pour l'Église est aussi le rêve de Dieu.

- La vie consacrée espère que le Concile Vatican II continuera à transformer toute l'Église du point de vue de la communion et de la participation, et que le magistère du pape François d'une Église pauvre et pour les pauvres deviendra de plus en plus une réalité.
- Nous rêvons d'une Église en sortie, qui emprunte de nouveaux chemins de communion avec le monde : qui vit à partir d'en bas, inclusive, audacieuse, compatissante, ouverte à la participation, une table pour tous ; une Église missionnaire qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre et vers les périphéries géographiques et existentielles.

- Nous rêvons d'une Église de participation égalitaire : où tous les baptisés se sentent frères et sœurs en Jésus-Christ ; où nous sommes solidaires et miséricordieux les uns envers les autres. Nous rêvons d'une Église plus ouverte au dialogue, à la participation, notamment des femmes (y compris dans le ministère du diaconat), et dans laquelle tous les laïcs - de plus en plus responsables - occupent la place qui leur revient. Et nous rêvons aussi d'un clergé humble, pauvre et qui reconnaît, comme le dit l'Évangile, qu'il n'est qu'un serviteur inutile (Lc 17, 10).
- Nous rêvons d'une Église de discernement collaboratif et communautaire : où les questions les plus importantes sont résolues en concertation avec le plus grand nombre de personnes concernées et où ceux qui sont différents, ceux qui dénoncent et proclament sont écoutés.
- Nous rêvons d'une Église de participation et de communion : partageant le pain, accueillant les immigrés et les peuples autochtones, engagée dans la participation visible des femmes et la formation de tous les laïcs, et impliquée dans la défense de la vie ; une Église dans laquelle nous marchons en écoutant les pas des autres ; et ouverte à d'autres cultures ; une Église qui s'engage dans un chemin de guérison (par ex. en ce qui concerne ceux qui ont survécus aux abus).

5. Nous croyons que notre rêve pour la vie consacrée est aussi le rêve de Dieu.

- Nous nous sentons appelés à vivre la synodalité, à marcher ensemble, à reconnaître la dignité des autres, à écouter leurs histoires, leurs idées, leurs désirs, à remercier Dieu pour de tels dons.
- La synodalité nous amène à ne pas donner de l'importance aux titres ou aux postes, mais à accorder plus d'importance aux relations directes et transparentes, basées sur la valeur de la personne.
- L'esprit de synodalité nous unit au triple cri de Jésus : à Lazare, quand les relations meurent ; à Jérusalem, quand la division continue de menacer ; à Gethsémani, quand nous faisons l'expérience de l'abandon et de la solitude.
- La vie consacrée rêve de faire partie d'une Église plus inclusive : avec la participation responsable des femmes, des familles, aussi LGBTQ.

6. Les caractéristiques d'une Église synodale – et de la vie consacrée en son sein

- L'Église synodale est une Église en sortie, qui a toujours ses portes ouvertes non seulement pour sortir, mais aussi pour accueillir les petits et les plus vulnérables, les plus nécessiteux, tout le monde.

- C'est une Église innovante, œuvrant en réseau avec d'autres acteurs sociaux, luttant pour un monde plus humain selon les termes du Royaume de Dieu annoncé par Jésus.
- C'est une Église en discernement collaboratif car si on n'est pas en lien avec les autres, on ne trouvera pas le vrai chemin.
- C'est une Église sans cléricisme, où tous ensemble accueillent les responsables que l'Esprit élève, en particulier parmi les jeunes et les femmes.
- L'Église synodale regarde la réalité avec les yeux de Dieu et se constitue sur la base de la vocation commune de tous les fidèles : être enfants de Dieu et frères et sœurs les uns des autres : l'Église de Jésus est le Peuple de Dieu et non le peuple des clercs de Dieu (sic).
- L'Église d'un nouveau paradigme : non pyramidal mais circulaire et horizontal, participatif, témoin, compatissant, inclusif, unifié, transformant l'Église ; écouter l'Église, l'Église du peuple.
- Les Églises en Afrique et dans d'autres régions du monde espèrent et rêvent de responsables respectueux qui, par l'exemple de leur vie, rendent un véritable témoignage de l'Évangile du Christ.
- L'Église en transformation à travers l'écoute, la tolérance, la collaboration interreligieuse, l'inclusion et la communion.
- La synodalité ecclésiale demande à nous tous de vivre dans la sororité et la fraternité, en renonçant à l'autoréférentialité. Ce rêve de synodalité exige une conversion à l'Esprit Saint, une Église guidée par l'Esprit et marchant avec l'Esprit.
- Nous sommes conscients qu'il y a encore un long chemin à parcourir pour vivre et annoncer la joie de l'Évangile, pour parvenir à une fraternité/sororité universelle, vécue dans de bonnes relations et sensible à l'appel de l'écologie intégrale.

V. LES IMPLICATIONS POUR LA VIE CONSACRÉE

Les rêves de synodalité ont des conséquences importantes et exigeantes pour la vie consacrée de notre époque, que les différents gouvernements généraux de l'UISG et de l'USG ont mis en évidence:

1. L'enracinement nécessaire dans l'Esprit

- L'Esprit Saint est l'âme de l'Église et de la vie consacrée : l'Esprit nous montre que Jésus ressuscité est le Chemin et nous exhorte à le suivre. La synodalité exige une conversion du cœur, qui sera possible sous la direction et la présence de l'Esprit. La synodalité devient ainsi notre chemin de formation et de spiritualité.

2. L'appel à un nouveau type de relations mutuelles

- La pandémie de Covid-19, qui nous a tant isolés, nous a en même temps stimulés à ouvrir de nouveaux espaces de communication, grâce aux nouvelles technologies à notre disposition. Un modèle particulier d'intercommunication et de synodalité a ainsi émergé.
- Nous avons saisi, plus qu'auparavant, l'importance des conversations profondes entre nous. De nombreux instituts lancent un appel clair à l'écoute et au dialogue entre les cultures et les générations. Nous sommes de plus en plus conscients de la nécessité de nous former à cela. Les effets sur la façon dont nous exerçons nos ministères seront évidents. Le partage a créé des espaces où nommer les blessures et exprimer des désirs de guérison et de réconciliation à plusieurs niveaux

3. L'ouverture à la collaboration

- La vie consacrée, sur tous les continents, exprime le désir de promouvoir la collaboration et le partenariat avec tous les laïcs, et de leur donner davantage de rôles au sein des Instituts et familles charismatiques. L'objectif est une plus grande appréciation mutuelle et la possibilité de s'enrichir et d'apprendre les uns des autres. C'est un aspect que nous devons encore étudier et concrétiser. Il existe des modes de collaboration plus profonds et plus complets que nous n'avons pas encore envisagés, et pour le faire, nous devons travailler ensemble.
- Voulant collaborer pour le Royaume de Dieu, la synodalité nous enseigne qu'il n'est pas nécessaire de dupliquer les projets, il faut plutôt trouver des formes de convergence entre les congrégations. La collaboration offre un témoignage et des réponses plus efficaces aux besoins. Dans le même temps, des voies de convergence ecclésiale, avec le clergé diocésain et les évêques, se rendent aussi nécessaires. Nous devons surmonter nos déceptions et rester en relation avec tous les membres de l'Église.
- Le cri des religieuses, injustement traitées, discriminées et même mal traitées dans les diocèses de certains pays, est lancé pour qu'elles soient entendues et écoutées.

4. La formation à la synodalité

- La synodalité doit être déterminante dans la formation initiale et continue à la vie consacrée. Pour éduquer à la synodalité, il faut sagesse, ouverture, exercice et apprentissage ; des vertus telles que la générosité, l'ouverture aux autres, la participation, la collaboration, l'humilité et la renonciation à l'autoréférentialité sont nécessaires. La synodalité doit être intégrée dans la formation du séminaire afin d'empêcher la propagation du patriarcat et du cléricalisme.

- La synodalité ouvre de nouveaux horizons dans la façon dont nous comprenons et formulons aujourd'hui les conseils évangéliques d'obéissance, de célibat et de pauvreté, la configuration de notre vie communautaire et de notre spiritualité, et la façon dont nous intégrons nos ministères, selon le charisme, au sein de l'unique mission de l'Église.

5. Leadership et gouvernance

- La synodalité dans la vie consacrée concerne le discernement et la prise de décision. Le discernement communautaire est déjà pratiqué dans nos instituts, mais il peut être amélioré. La participation des membres d'un corps est nécessaire. Les bons responsables se consultent et sont sensibles à l'écoute mutuelle et au partage. Le discernement prend du temps ; il faut de la patience pour que tous participent au processus.
- L'établissement d'un style de gouvernement circulaire (participatif) et moins hiérarchique et pyramidal, dans la vie de l'Église comme dans la vie consacrée, est un souhait commun. Il est également souhaité que les ministères charismatiques de la vie consacrée trouvent une place adéquate au sein de l'Église, universelle et locale.
- La synodalité remet en cause les ministères qui ne sont pas situés dans des zones de besoin, mais dans des zones de confort. Le cri des pauvres et des vulnérables sur tous les continents doit être entendu. Le cri des périphéries existentielles demande aussi à être entendu, reconnu, et il faut y répondre à la lumière de l'Évangile.
- La synodalité nous dit qu'en tant que religieux, nous sommes des citoyens du monde et que notre vie et notre mission se déploient dans une communauté mondiale, qui n'adhère pas au paradigme Nord-Sud, aux modèles culturels de l'Occident ou de l'Orient... Nous sommes appelés à construire des ponts au-delà des clivages des cultures, des nationalités et des races, afin que les rencontres aient lieu, que les préjugés disparaissent et que la réconciliation grandisse. L'appel à l'unité doit englober les complexités et les diversités, qui sont des dons de la création abondante de Dieu.

VI. LES CONSÉQUENCES POUR L'ÉGLISE – PROPOSITIONS D'ACTION

Les rêves de synodalité ont des conséquences importantes et exigeantes pour l'Église. Les différents gouvernements généraux de l'UISG et de l'USG soulignent des aspects importants.

1. Convictions et critères fondamentaux

- Si, selon *Lumen gentium*, il existe une égalité radicale entre tous les baptisés (LG 10-13; 40-41), nous sommes tous co-responsables, nous sommes tous investis de la même dignité au sein du peuple sacerdotal, royal et prophétique. Cette coresponsabilité devient viable sur le chemin synodal.
- L'Église est appelée au dialogue avec tous : dialogue œcuménique entre confessions chrétiennes, dialogue interreligieux, dialogue avec athéisme et indifférence. Le dialogue avec ceux qui se trouvent en marge de la société aux niveaux sociopolitique ou économique est une priorité.
- Il y a un impératif éthique pour l'Église : ne pas chercher à être servie mais à servir. Les petites communautés doivent répondre à cet impératif par de nouvelles façons de partager et de servir.
- L'Église doit chercher à intégrer les différentes générations humaines sans vouloir renoncer à ses propres valeurs.
- Il est normal que l'Église pardonne, et nous devons pardonner à ceux qui, à bien des égards, nous ont offensés et marginalisés. Mais il est normal aussi que l'Église, et la vie consacrée en son sein, demande pardon pour nos erreurs historiques et tout le mal que nous avons fait à la société et aux personnes.

2. Leadership et structures

- Le leadership partagé et collaboratif doit être le modèle synodal du leadership ; une participation adulte et dynamique de tout le peuple de Dieu dans la communauté ecclésiale est nécessaire pour surmonter le cléralisme et l'autoritarisme. Il faut pour cela des processus collaboratifs de prise de décision basés sur le discernement spirituel ; les décisions ne sont pas prises par des groupes fermés et partiaux.
- Il est nécessaire de modifier certaines règles et structures du droit canonique (par exemple, le système de nomination des évêques et des curés de paroisse, des chefs des dicastères du Saint-Siège à Rome, le célibat obligatoire pour les ministres ordonnés...) qui ne répondent plus aux besoins de la société et des personnes de l'Église.
- L'opinion des diocèses et des communautés paroissiales, qui se sentent souvent négligés, doit être entendue. À cette fin, des modèles de circularité doivent être recherchés afin que les structures de gouvernement ne contredisent pas la proposition synodale.
- Il est également nécessaire de veiller à ce que les structures de la vie consacrée – pour la vie communautaire, la formation et la spiritualité – n'empêchent pas un plus grand contact avec la réalité des personnes qui souffrent et qu'elle est

appelée à servir.

3. Le style ecclésial : sororité-fraternité et communauté

- Pour un style ecclésial évangélique, il faut une Église qui accueille avec sagesse les différentes manières de vivre le christianisme, les différents charismes et manières de confesser notre foi. Il ne faut pas que nous nous considérions les uns les autres comme des concurrents, mais comme des compagnons et des pèlerins en quête de Dieu et de l'Évangile de Jésus. Les cultures contribuent à la merveilleuse diversité de la foi catholique.
- L'Église doit se caractériser par une vie de fraternité-sororité moins rigide et moins bureaucratique, plus partagée, moins individualiste et plus communautaire... comme les premières communautés chrétiennes.
- L'Église doit s'excuser pour le tort causé aux personnes qui, pour diverses raisons, se sont senties exclues de l'Église (par exemple en raison de situations considérées comme irrégulières).

4. Communication

- L'Église a besoin d'actualiser son langage et la valeur de ses symboles, car les mots créent des réalités. Certains noms, titres, façons d'apparaître qui expriment la grandeur et la puissance détonnent dans un contexte synodal...
- En vue de la synodalité, il est nécessaire d'adapter et d'améliorer la communication dans toute l'Église, et d'assurer une traduction plus rapide de ses principaux textes pour motiver toutes les communautés chrétiennes.

5. Style et spiritualité

- La synodalité exige que l'Église adopte un style plus simple, plus proche et plus transparent.
- Face à la tendance des évêques et des pasteurs à prendre des décisions sans écouter ni consulter les laïcs, et à avoir le dernier mot, la synodalité appelle à écouter toutes les voix, notamment celles qui sont rarement ou jamais entendues.
- Même dans des circonstances difficiles, l'Église synodale doit tendre la main à ceux qui restent fermés, écouter leurs préoccupations et leurs rêves et partager avec sérénité, empathie et patience, comme Jésus avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Le Seigneur donne toujours le don de l'Esprit à ceux qui le demandent.
- La synodalité doit s'opposer à l'abus de pouvoir sous toutes ses formes : attitudes, gestes, actions (même les vêtements utilisés pour créer de la distance, au lieu de promouvoir la proximité et le service au peuple : « Il n'en sera pas ainsi parmi vous » (Mc 19, 43-45).

- La synodalité exige d'enseigner et de pratiquer la prière profonde : sentir et savoir que nous faisons partie du Christ total, témoigner et prêcher Jésus avec notre vie et nos paroles.

6. La place des laïcs (femmes, frères...)

- Les religieuses ont souvent souffert des effets et des abus du cléricalisme. Une révision de la vocation des femmes au sein de l'Église est donc nécessaire : la possibilité du diaconat doit leur être ouverte ; et leur participation à la vie et à la direction de l'Église doit être envisagée sous de nouvelles perspectives.
- L'attribution des femmes à des rôles secondaires dans l'Église doit cesser dès que possible. La synodalité exige tout particulièrement une plus grande participation des femmes aux espaces académiques, aux processus de formation du peuple de Dieu et des séminaristes, aux processus de spiritualité.
- Il est nécessaire de valoriser la vocation du frère ou de la sœur religieux ou consacrés au sein de l'Église et des Églises locales. Au sein de tout institut (qu'il soit laïc ou dit clérical), ils devraient pouvoir exercer des postes de responsabilité sans restriction, afin d'éviter le cléricalisme intra-congrégationnel.

7. La formation

- La clé pour la synodalité nous dit que la formation des séminaristes ou des candidats au ministère ordonné est souvent inadéquate : ils ne sont pas préparés à être ordonnés ministres capables de synodalité, ni à favoriser la liberté et la participation adulte de tout le peuple de Dieu. Nous devons offrir une formation qui évite la poursuite des privilèges, de la bureaucratie et du pouvoir économique.
- La synodalité exige une formation particulière pour comprendre la réalité de tous les membres de l'Église : la connaissance des réalités culturelles, religieuses, politiques et sociales, afin de pouvoir communiquer avec tous.
- Ce à quoi la *Ratio formationis* appelle déjà, à savoir la participation des femmes et des laïcs aux différents processus de formation, doit devenir une réalité.
- Les prêtres et les séminaristes doivent être formés à la particularité de la vie consacrée sous toutes ses formes.
- Il y a des questions en suspens relatives à la formation du peuple de Dieu, par exemple, comment reconsidérer dans cette Église du troisième millénaire les relations et les domaines de la sexualité qui n'ont pas encore trouvé une place saine et libératrice dans nos normes et dans notre pastorale.

CONCLUSION

Dans toutes les conversations ici résumées apparaît le désir de renforcer le modèle synodal : marcher ensemble en tant que peuple de Dieu et en tant que personnes consacrées. À partir de cette synthèse, chaque Institut et chaque communauté pourra poursuivre sa réflexion, son engagement et ses efforts en faveur de la synodalité. Ce mouvement de l'Esprit appelle à une plus grande communication et collaboration entre tous les membres de l'UISG et de l'USG et de ses instituts. Cela nous reliera davantage sur le chemin synodal au peuple de Dieu et à notre maison commune. Alléluia!

Très respectueusement présenté par

Les membres de la Commission pour le Synode :

Maria Cimperman, RSCJ

José Cristo Rey García Paredes, CMF

Gemma Simmonds, CJ

Orlando Torres, SJ

TABLE DES MATIÈRES

DOCUMENT POUR LE SYNODE - CONTRIBUTIONS DE L'UISG ET DE L'USG1

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 1 |
| Invitation et projet | 1 |
| La Commission de synthèse | 2 |
| Un degré élevé de consensus | |
| I. ÉVOQUER DES HISTOIRES OU RÉCITS DE SYNODALITÉ | 2 |
| 1. Motivation | 2 |
| 2. Histoires et récits de synodalité (dans la mission et dans la vie) | 3 |
| II. DÉCOUVRIR DES GERMES DE SYNODALITÉ QUI EXISTENT DÉJÀ | 4 |
| 1. Les initiatives ecclésiales concernant la vie consacrée | 4 |
| 2. Les processus synodaux au sein des Instituts | 5 |
| 3. Expériences de mission partagée, de dialogue interconfessionnel et interreligieux, de solidarité et d'inclusion | 6 |
| III. DÉTECTER LES MAUVAISES HERBES QUI MENACENT LES GERMES DE SYNODALITÉ | 7 |
| 1. Les mauvaises herbes aux racines profondes : des obstacles sur le chemin synodal | 7 |
| 2. Les mauvaises herbes des disparités et de la discrimination entre les sexes | 7 |
| 3. Les mauvaises herbes du cléricalisme | 7 |
| 4. Les mauvaises herbes dans la vie consacrée | 9 |
| IV. LA SYNODALITÉ RÊVÉE PAR DIEU POUR L'ÉGLISE ET LA VIE CONSACRÉE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE | 10 |
| 1. Les bases bibliques pour la synodalité rêvée par Dieu. | 10 |
| 2. La synodalité, le rêve de Dieu pour l'Église d'aujourd'hui | 11 |
| 3. La synodalité, le rêve de Dieu pour la vie consacrée aujourd'hui | 11 |
| 4. Nous croyons que notre rêve pour l'Église est aussi le rêve de Dieu. | 11 |
| 5. Nous croyons que notre rêve pour la vie consacrée est aussi le rêve de Dieu. | 12 |
| 6. Les caractéristiques d'une Église synodale - et de la vie consacrée en son sein | 12 |
| V. LES IMPLICATIONS POUR LA VIE CONSACRÉE | 13 |
| 1. L'enracinement nécessaire dans l'Esprit | 13 |
| 2. L'appel à un nouveau type de relations mutuelles | 14 |

| | |
|---|-----------|
| | 21 |
| 3. L'ouverture à la collaboration | 14 |
| 4. La formation à la synodalité | 14 |
| 5. Leadership et gouvernance | 15 |
| VI. LES CONSÉQUENCES POUR L'ÉGLISE - PROPOSITIONS D'ACTION | 15 |
| 1. Convictions et critères fondamentaux | 16 |
| 2. Leadership et structures | 16 |
| 3. Le style ecclésial : sororité-fraternité et communauté | 17 |
| 4. Communication | 17 |
| 5. Style et spiritualité | 17 |
| 6. La place des laïcs (femmes, frères...) | 18 |
| 7. La formation | 18 |
| CONCLUSION | 19 |
| TABLE DES MATIÈRES | 20 |



UNION INTERNATIONALE
DES SUPÉRIEURES GÉNÉRALES

